

« Sur un même trottoir... »

Il était environ dix-huit heures en ce sept Juin de mille neuf cent vingt-six. La chaleur était moite et les gens plutôt indolents. La rue était fréquentée bien que les voitures y fussent peu nombreuses. C'était l'heure de la promenade.

Sur le trottoir, on distinguait un homme, étendu, inerte. Il venait d'être renversé en traversant cette artère. Sur le même trottoir, sur l'unique banc de cette rue, une jeune femme était allongée. Très agitée, elle criait sans cesse :

- « Vite !...Vite !...Emmenez-moi à l'hôpital...Qui pourrait m'emmener s'il vous plaît ? ...Vite, je vous en prie, mon bébé va mourir ...J'en suis sûre ! »

Une dame âgée était à son côté ; elle essayait de la calmer. Elle lui avait rapidement posé des questions sur le déroulement de sa grossesse. Son accouchement pouvait être proche, selon cette jeune dame, mais aucun symptôme préliminaire ne semblait le corroborer. La jeune dame écoutait à peine cette dame âgée ; elle était affolée. La dame âgée eut beau lui avoir dit qu'elle avait eu, elle-même, sept enfants et qu'elle était de ce fait à même de connaître telle ou telle incidence d'un événement brutal se déroulant au cours d'une grossesse, notamment un accouchement prématuré, la jeune dame ne voulait rien savoir. Elle hurlait un « au-secours » de plus en plus fort.

Les passagers du tramway qui venait de heurter la personne étendue sur le trottoir s'intéressaient bien peu à la jeune dame et s'attroupaient à quelques mètres de la victime. Le conducteur du tramway, désespéré, restait à côté de cet homme, inanimé semblait-il, déposé à côté du tramway. Avec impatience et anxiété, le conducteur regardait si le jeune homme auquel il avait demandé d'aller chercher un policier était enfin de retour. Téléphoner n'était guère aisé à cette époque et les cafés, plutôt rares en ce quartier, étaient parfois même déjà fermés.

Parmi les badauds présents, nul n'avait une voiture aux abords et les automobilistes qui passaient jetaient un œil rapide vers l'homme couché sur le sol et ne remarquaient même pas la jeune dame allongée sur le banc.

Un taxi arriva. Le conducteur arrêta son taxi à la hauteur du tramway accidenté mais lorsqu'il découvrit que l'homme à terre semblait, de par sa tenue vestimentaire, être un mendiant, il refusa de l'emmener et il ne vit pas même la dame enceinte, sur le banc, ou feignit de ne point la voir. Il s'éloigna bien vite. La dame âgée était scandalisée, révoltée.

Quant aux badauds ou aux passagers du tramway descendus du véhicule suite à cet accident, à l'image de ce chauffeur de taxi, ils détournèrent le visage en supposant, eux aussi, que l'homme renversé n'était autre qu'un mendiant. Il était vêtu d'un manteau râpé et portait des chaussures vétustes, dont les semelles étaient grossièrement cousues. Une barbe blanche assez longue dissimulait le visage de ce malheureux car, de plus, il avait la face tournée vers le macadam.

Enfin, un policier apparut. Il dispersa les badauds encore présents, s'entretint quelques brefs instants avec le conducteur de tramway puis, apercevant un taxi, il imposa à son chauffeur d'emmener le pauvre bougre dans le dispensaire le plus proche pour les premiers soins. De là, il serait ensuite transporté à l'hôpital des pauvres.

La jeune dame, s'étant légèrement relevée, aperçut le policier et l'appela aussitôt. Ce dernier lui demanda ce qu'il s'était passé, si elle souffrait, mais, lorsque celle-ci lui apprit qu'elle était passagère du tramway lors de cet accident, que le choc avait été si brusque qu'elle avait été projetée de son siège et s'était cognée contre le monsieur assis en face d'elle, un monsieur à la forte carrure, bien qu'elle n'évoquât aucune douleur ressentie, le policier jugea prudent de l'envoyer à l'hôpital et il réquisitionna le premier automobiliste de passage afin qu'il la prît en charge.

Ainsi donc, le vieil homme toujours inconscient et la jeune dame enceinte fortement angoissée furent acheminés ce soir-là dans le même hôpital.

Cet hôpital était le plus ancien de la ville, vieux de plusieurs siècles. Il devait être bientôt fermé. On appelait souvent cet hôpital « l'hôpital des pauvres ». Il n'y avait guère de maternité à l'intérieur car à cette époque les femmes accouchaient presque toujours chez elles, aidées par une matrone. C'était donc l'hôpital de la Sainte Croix, celui de Barcelone que les Catalans nommaient « Hospital de la Santa Creu ». Evita Farridès, cette jeune dame enceinte, ne s'interrogeait pas au sujet de cet hôpital tombant en désuétude. L'essentiel à ses yeux était d'être enfin examinée et rassurée quant au bébé qu'elle portait en elle.

Madame Farridès se contenta de sa chambre pitoyable et ce fut dans la nuit du huit au neuf juin qu'elle mit au monde le petit Luis pour lequel elle avait tant tremblé. Fut-ce en raison du choc lors de l'accident que cette dame accoucha peu de temps après, difficile de le dire car les moyens dont nous disposons de nos jours pour observer le développement d'un bébé n'existaient guère. Les supputations fleurissaient.

En cette journée du neuf Juin, alors qu'Evita observait avec amour Luis en son berceau, soudain, cet hôpital si calme devint bruyant. Les voûtes de l'ancien cloître résonnaient d'une arrivée massive de visiteurs. Evita redoutait que cela ne nuisît au sommeil de Luis mais ses rêves étaient

profonds.

Cette cohorte exceptionnellement tolérée en un tel lieu se composait de notables de Barcelone, d'artistes, architectes et sculpteurs notamment, et de prélats ou simples prêtres. Ils venaient rendre un dernier hommage à ce pauvre homme, qui retrouva de brèves heures un peu de lucidité, et que l'on avait pris pour un mendiant. Le soir de son arrivée à l'hôpital, une sœur infirmière constata qu'il n'avait en ses poches qu'un petit livre des Evangiles, un chapelet, un mouchoir et une petite clé. Il n'avait aucun papier sur lui. Le lendemain de l'admission de ce misérable dans cet « hôpital des pauvres », le prêtre de l'église San Felip Neri, surpris de ne pas l'avoir vu lors des vêpres, signala sa disparition. Ce fut alors le prêtre du « temple de l'expiation », la Sagrada Familia, qui vint à l'hôpital et le reconnut.

C'était lui...C'était bien lui..L'illustre architecte de la Sagrada Familia, Antoni Gaudi. A soixante-quatorze ans, désargenté, ne vivant plus que pour sa passion de constructeur et sa foi catholique profonde, il menait une vie ascétique. Il lui arrivait souvent de dormir sur le chantier de cette église en perpétuelle construction, dans un abri qu'il avait aménagé en y mettant une natte de paille.

Gaudi mourut le dix juin .

Quelques jours plus tard, Evita et son petit Luis quittèrent l'hôpital.

Suite à cet accident de tramway, la mère de Luis fut tellement choquée qu'elle eut la phobie des tramways. Ayant fui l'Espagne au moment de la guerre civile, elle avait trouvé refuge à Lille dans le quartier Wazemmes. Ce ne fut qu'en mille neuf cent cinquante qu'elle accepta de prendre place en un tramway lillois. Ce tramway était conduit pour la première fois par son fils Luis devenu wattman, en dépit de la stupeur et de l'inquiétude de sa mère.